

Le Tour Gérard Philippe au premier stade de sa démolition, Rue Gérard Philippe. La tour Gérard Philippe représentait la limite avec la ville d'Antony, elle était située au bout des autres bâtiments. La destruction a permis l'équilibrage des façades dans d'autres quartiers, entraînant de nouvelles mutations. Une avenue est dénommée d'après elle.



Juin

SAM 1		22	LUN 3		23	LUN 10		24	LUN 17		25	LUN 24		26
DIM 2			MAR 4			MAR 11			MAR 18			MAR 25		
<p>Le parking du Gérard Philippe était composé de deux niveaux, deux tables de ping-pong, un bar à l'extérieur et un espace pour parler, pour fumer. Ses parents n'y arrivaient plus à cause de leur âge, ils ont écrit une lettre de grand-père.</p>														
			JEU 6			JEU 13			JEU 20			JEU 27		
			VEN 7			VEN 14			VEN 21			VEN 28		
			SAM 8			SAM 15			SAM 22			SAM 29		
			DIM 9			DIM 16			DIM 23			DIM 30		

Tour Gérard Philippe, Rue Gérard Philippe

Calendrier des Lutrins. Vue de la tour Gérard Philippe avant sa destruction et Tour Eugène Delacroix. Photographies et tirages avec les jeunes du Quartier du Luth.
© Gilles Paté / Service Jeunesse Gennevilliers, 2002

S'APPROPRIER LE LIEU PAR L'IMAGE

Comment des images de la ville, accompagnées de textes, commentaires, aident-elles à s'approprier les lieux de vie ?

Des exemples d'ateliers de création menés avec des adolescents, notamment autour des questions de démolition / réhabilitation des quartiers populaires d'Île-de-France proposent des bribes de réponse.

**Gilles Paté, plasticien, enseignant à l'ENSAB
(Art et Techniques de la Représentation)**

Image-mémoire

Les destructions des logements sociaux questionnent la mémoire, l'histoire des vies passées dans les quartiers populaires. La disparition des bâtiments, repères identitaires pour les habitants, cristallise leurs colères, leurs douleurs. Lors d'ateliers de création menés avec des adolescents, ces images des destructions accompagnées de commentaires, textes, témoignages, surgissent spontanément pour prendre une place importante dans l'ensemble des œuvres produites. La pratique artistique aide à s'approprier symboliquement le changement radical des destructions / réhabilitations.

L'image accompagnée de textes prend la forme d'un mémorial, elle arrache quelque chose à cet événement venu de l'extérieur qui transforme définitivement la forme urbaine du quartier, les repères spatiaux et historiques du lieu.



Entre deux Meaux. Dans le cadre d'un atelier vidéo, des élèves du lycée Jean Vilar de Meaux interrogent le sens des destructions de tours qu'ils suivent depuis la fenêtre de leur appartement du quartier Beauval Collinet.

© Patrick Roziel Réalisation / Gilles Paté, 2005

S'approprier le lieu par l'image



Mai

MER 1		18	LUN 6		19	LUN 13		20	LUN 20		21	LUN 27		22
JEU 2			MAR 7			MAR 14			MAR 21			MAR 28		
VEN 3			MER 8			MER 15			MER 22			MER 29		
SAM 4			JEU 9			JEU 16			JEU 23			JEU 30		
DIM 5			VEN 10			VEN 17			VEN 24			VEN 31		
A Noter :			SAM 11			SAM 18			SAM 25			C		
			DIM 12			DIM 19			DIM 26			Cité Eugène Delacroix Rue Eugène Delacroix. Immeuble proche des Lutrins et habitant beaucoup de jeunes qui viennent jouer de temps en temps.		

Cité Eugène Delacroix, rue Eugène Delacroix

Calendrier des Lutrins, Cité Eugène Delacroix.
© Gilles Paté, Gennevilliers, 2002.

Le choix du lieu

Lieu : point subjectif d'articulation entre une personne, sa mémoire et un espace public.

Lieu affectif : espace choisi pour l'ambiance qui s'en dégage, l'attachement particulier qu'on lui porte et qui le distingue à nos yeux des autres lieux.

La notion de lieu éclaire ce qui se joue avec l'appropriation des espaces par l'image. La photographie, la vidéo sont nécessairement « déceptrices » car ce que l'on cherche à toucher dépasse de beaucoup la simple reproduction du réel. Le lieu est à la charnière de l'histoire personnelle et de l'espace commun, c'est pourquoi l'image rend compte du vécu comme simple signal, indice, déclencheur.

Interroger l'urbain par l'image c'est aussi y inscrire son corps, jouer avec le cadrage, le rapport d'échelle du corps à l'architecture. La perception de la ville se transforme à ce jeu : la cité n'est pas totalement extérieure, subie et immuable puisque l'on peut la capturer et la transposer en miniature, exprimer le va-et-vient du regard vers elle, mesurer la taille humaine à sa dimension monumentale.

Pour l'adolescent le rapport à l'espace public se construit souvent en opposition, avec le rejet de certains espaces, ou au contraire par l'élection d'espaces de reconnaissance, pour jouer, skater, se réunir. Le lieu peut être collectif, signature d'un groupe, mais aussi celui d'un ou d'une seule, niche ou coin de vue à la taille du corps. Ainsi, le design d'espaces destinés aux jeunes par les planificateurs urbains (type cage à jeux) ou au contraire repoussoir avec l'élimination des bancs ou la mise en place de plots anti-skaters sur le mobilier urbain, ne fonctionne généralement pas dans le sens voulu par leurs concepteurs. Car le lieu choisi par les adolescents tend à symboliser leur vision du monde, comme la Zone ou la Nature urbaine. Ils vont donc le chercher dans des interstices urbains ou à la frontière d'espaces.

L'image accompagnée

On pourrait dresser une échelle de complexité de description des lieux avec, à sa base, l'image cliché et, à son sommet, un faisceau de points de vue comprenant l'image, des commentaires sur le choix du lieu, l'Histoire et les histoires qui y sont associées et, pourquoi pas, la vision de son futur, des projets pour ce lieu :

- L'image exotique de la friche avec un graff coloré ou celle intentionnellement dégradée et sombre de la cité sont des vues polysémiques qui en disent peu sur le regard des habitants et rejoignent les clichés des médias.
- La présence des corps à l'image donne des indications sur le rapport singulier au lieu, par la posture, le placement à certains endroits spécifiques, le regard porté dans une direction.
- La description écrite ou orale complète l'image, intégrant les histoires singulières des gens à la « grande » histoire.
- Imaginer des projets qui pourraient être développés sur le site choisi double le présent de la projection, l'utopie. Cette démarche aide à penser que la ville n'est pas intangible.

Lire la ville

Dans le cadre des ateliers de création que je mène dans les quartiers, il ne s'agit pas simplement de faire des images, mais faire en sorte qu'elles deviennent support de débats. A l'âge de la construction de son identité, l'adolescent a besoin de connaître l'histoire de son lieu de vie, de sa famille, pour prendre sa place dans le monde. Comme les centres historiques des villes, les quartiers populaires ont une histoire. Le jeune apprend à lire la ville au contact des habitants âgés, des enseignants, des livres. Une fois acquis le vocabulaire de l'urbain, il peut trouver sa place dans la ville, tisser son histoire personnelle avec les histoires collectives qui ont façonné le cadre de vie et surtout, comprendre que l'environnement urbain est le fruit de choix politiques et qu'il n'est pas figé. Il a le pouvoir de l'influencer, d'exprimer son point de vue.

La pratique artistique de l'image peut contribuer à cette distanciation vis-à-vis du cadre bâti : je ne suis pas le produit de l'environnement, même s'il a une influence sur moi. Par le travail de l'image je m'y confronte, j'affirme ma présence face à lui, et je présente cette image aux autres.

Paysage, urbanisme, architecture ne façonnent pas à eux seuls le lieu, ce sont aussi les usages, les histoires singulières qui tissent le maillage d'espaces vécus, habités



Frogskabanc. Face aux interdits de skater sur le mobilier urbain, un cabinet de design Suisse réalise un prototype de banc pour s'asseoir et skater.
©Cédric Carles, Atelier 2cé, Lausanne, 2005

S'approprier le lieu par l'image

et pas seulement subis. Le pouvoir réglemente et hiérarchise les espaces, mais les habitants construisent leur manière de vivre la ville et de la renouveler. Et la vision des jeunes est souvent peu prise en compte dans ces assises citoyennes. Elle existe pourtant et un des rôles des ateliers artistiques est de la diffuser sans filtre ou intermédiaire.



Rotonde d'orientation, Plaine Saint-Denis. Panoramiques de l'évolution sur trois ans du paysage de la « Place du chef de la ville ». Débat entre des collégiens et des personnes âgées, habitants du quartier, sur les dérives de l'évolution rapide du quartier.

©Gilles Paté, 1997-2000, Lausanne, 2005

Gilles Paté, plasticien, mène des ateliers de création plastique sur l'image de la ville avec des publics enfants et adolescents de la banlieue parisienne. Sa démarche favorise une éducation du regard à l'environnement urbain par la pratique artistique. Il la développe au sein du collectif Ivryen auquel il participe, Ne pas Plier. Avec l'Observatoire de la Ville, une terrasse aménagée en haut d'une tour à Ivry-sur-Seine, Ne Pas Plier propose une expérience de lecture subjective du paysage urbain faisant se croiser les regards de professionnels de la ville, d'enseignants et d'habitants.

Sites internet à visiter : www.nepasplier.fr www.gilfakir.com.



Dépliant photographique, Floirac. Portraits d'habitants dans un lieu qu'ils ont choisi, au sein de leur quartier ou de leur ville.

© Gilles Paté, 1995



Lunette d'altitude, Observatoire de la Ville, 1998. Ce dispositif optique permet aux enfants qui visitent la terrasse de l'Observatoire de la Ville de se rendre compte de la hauteur, 50 mètres, et de cadrer différentes vues du sol à l'horizon.

© Production : Association Ne Pas Plier